

Fais-moi un bébé, mon homme

William Messier

Number 5, 2007

Pilules

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/799ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Messier, W. (2007). Fais-moi un bébé, mon homme. *Biscuit Chinois*, (5), 98–103.



William Messier

Wilbil Messier est l'enfant illégitime de Hank Williams et Rita Hayworth; Bob Dylan et Huguette Proulx; JonBenét Ramsey et les Marmottes aplaties; The Beatles, Jonathan Safran Foer, Tom Waits, Robert Coover, Philip Roth, Les monochromes et CocoRosie; Devendra Banhart, Jackie Robinson, Thomas Pynchon, Malajube, Thelonious Monk, Plywood $\frac{3}{4}$, Esteban, Tao et Zia; Ray Allen, Elliott Smith, Urbania, Joachim Luppens et Audrey Tautou; Serge et Charlotte Gainsbourg; Gabriel Meunier et Gabriel Meunier; Les Denis Drolet et Joni Mitchell; Jesus de Nazareth, Elvis Presley, Elvis Perkins, Phil Elvrum et Monica Seles; Tonya Harding et Shane Stant – le dude qu'elle a engagé pour péter le genou à Nancy Kerrigan; Ricky Gervais et Cindy Crawford.

fais-moi un bébé, mon homme

- Viens-tu juste de m'appeler « mon homme » ?
- Oui.
- C'est un peu bizarre.
- J'sais pas.
- Pas sûr d'aimer ça.
- Non ?
- Hmm.
- Pourquoi tu t'arrêtes ?

« Mon homme », c'est ma mère qui me dit ça, depuis que j'ai sept ans. Depuis que mon père est parti de la maison, vivre avec son ex-belle-sœur, ma tante Francine, la sœur de ma mère, au Connecticut. C'est moi l'homme de la maison depuis ce temps-là. L'homme de maman en tout cas. Et là, d'entendre Stéphanie me chuchoter ça à l'oreille, tandis que je m'appête à m'insérer en elle, c'est un peu étrange. Je vois Freud debout à côté du lit me dire « ben kin ! » en levant les épaules et les sourcils.

- J'sais pas. J'ai un peu mal au ventre, honnêtement.
- Pour vrai ? C'est-tu parce que je t'ai appelé « mon homme » ?
- Non non, j'te jure, j'ai mal au ventre. J'ai trop mangé. On recommencera plus tard, peut-être. Là, j'sais pas.

— Aaah, j'avais vraiment envie de toi...

Faire un enfant. Oui. Faire un bébé, fonder une famille. Oui. Je suis prêt. Vingt-huit ans, Stéphanie en a vingt-six. On est prêts. Oui. On a tous les deux un travail. On habite ensemble depuis quatre ans. On s'entend bien, la plupart du temps. On fait des soirées avec des couples d'amis, on sort chacun de son côté. On a des vies pleines, des vies ancrées, stables. Les cinq à sept, les *showers* de bébé, les RÉER, les comptes conjoints, les fonds de pension, les visites de bungalows sur la Rive-Sud, les électroménagers, les diètes de couples, les semaines insupportables, la vie tranquille, *no alarms and no surprises*. Faire un bébé. C'est le temps.

— Oui, moi aussi. Vraiment.

— Est-ce qu'y'a quelque chose que je peux faire ?

— Non.

— T'es sûr ?

— Oui.

Dormir, arrêter de parler, t'éloigner un peu, changer de pièce, faire du thé, te rhabiller, te laver, enlever ta main de sur mon pénis, arrêter de me caresser, détourner ton regard qui essaie d'être sexy – tu ne peux pas essayer d'être sexy, tu l'es ou tu ne l'es pas, si tu essaies, c'est que tu ne l'es pas –, me proposer un *threesome* avec ton amie Valérie, me demander de mettre un condom, recommencer à prendre la pilule, arrêter d'être suppliante et de dépendre de mon plaisir, te frustrer, me confronter, me faire une crise, me frotter ma passivité dans la face, voir ailleurs, me tromper, tomber enceinte d'un autre homme, me donner une bonne raison pour te laisser, une raison plus forte que juste « là j'm'emmerde, c'est plate », me quitter.

— Moi j’pense qu’y a quelque chose que je peux faire...

— Pas tout de suite, Sté, j’file pas tellement.

— Après ça, tu vas aller pas mal mieux.

— J’pense pas...

— Tiens, jette ma gomme, pis relaxe un peu. J’m’occupe du reste.

— J’pense pas, Sté...

Il y a un mois, on a décidé qu’il était temps de penser à ça. Faire un bébé. Je lui ai proposé de m’épouser à la place – plus symbolique, moins important. Mais elle veut un bébé. Une petite fille qui va s’appeler Laurie, qui ne portera que des robes, et des lulus, et des bouquets de marguerites. C’est tout planifié. Elle a arrêté de prendre la pilule, et elle regarde les mobiliers pour enfants dans le catalogue Ikéa qui traîne derrière la toilette – je le sais parce qu’elle encercle ceux qu’elle aime au crayon feutre. Et moi je me dis que je suis dans la merde. Ça fait un mois qu’on a décidé d’avoir un enfant, et ça fait un mois qu’on n’a pas fait l’amour.

En fait, ça fait beaucoup plus qu’un mois qu’on n’a pas fait l’amour. Honnêtement, on n’a jamais réellement fait l’amour. Du sexe, peut-être. Mais pas tellement non plus. Du sexe, c’est cochon, c’est suant, c’est de l’exercice, c’est *dirty*. Avec Stéphanie, c’est comme un shift dans l’usine d’élastiques où j’ai travaillé à seize ans. Monotone, routinier, mécanique et abrutissant. On mise sur l’efficacité.

La différence, c’est qu’à la *shop*, il y avait Isabelle, la fille du patron, qui me kidnappait une fois de temps en temps pour faire des cochonneries dans le fond de l’entrepôt. À tous les jours de cet été-là, chaque garçon embauché à l’usine rêvait qu’aujourd’hui Isabelle s’arrêterait devant sa station, et qu’elle l’enlèverait pour une petite demi-heure.

Ses gros seins moelleux, ses cheveux bruns, ses yeux noisettes, ses lèvres. Isabelle Perron. Isabelle Perron. Isabelle, ah oui Isabelle...

— Wow ! Déjà ?

— ...

— T'as pu mal au ventre là ?

— Ça va un peu mieux, oui.

Elle se lève, s'habille et part à la toilette. Qu'est-ce que je fais ? Je ne veux pas d'enfant. Pas maintenant. Pas avec elle. Je veux Isabelle Perron. Je veux une maman cochonne. Je ne veux pas une maman qui m'appelle « mon homme », comme ma maman à moi. Je veux pas avoir un enfant avec ma maman ! Merde ! Comment j'ai pu dormir pendant quatre ans ? Est-ce que je suis typique à ce point ? Ces histoires d'hommes dans la trentaine qui refusent l'engagement, le fuient comme la peste, c'est moi ? Et pourquoi Freud est encore là, à me regarder avec les sourcils relevés ? Va donc chier, Sigmund ! Je ne t'ai rien demandé. C'est rien de psychologique, c'est un hasard. Je ne couche pas avec ma mère. Je couche avec sa réplique. Mais c'est pas moi. C'est elle. Et puis je ne suis pas le seul. Va donc chier.

J'étire le cou vers le corridor et j'entends Stéphanie renifler dans la salle de bain, comme si elle était en train de pleurer. Elle pleure ? Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai dit « Isabelle Perron » en jouissant tantôt ? Elle réalise que je n'en veux pas d'enfant ? Pourquoi elle pleure ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Ça va ?

— Oui oui.

— Tu pleurais ?

— Oui.

— J'ai envie de toi.

— ...

— Maintenant.

— ...

— J'vais te faire un bébé.

— ...

— J'vais te faire un bébé, maintenant. Tu vas être une
maman.